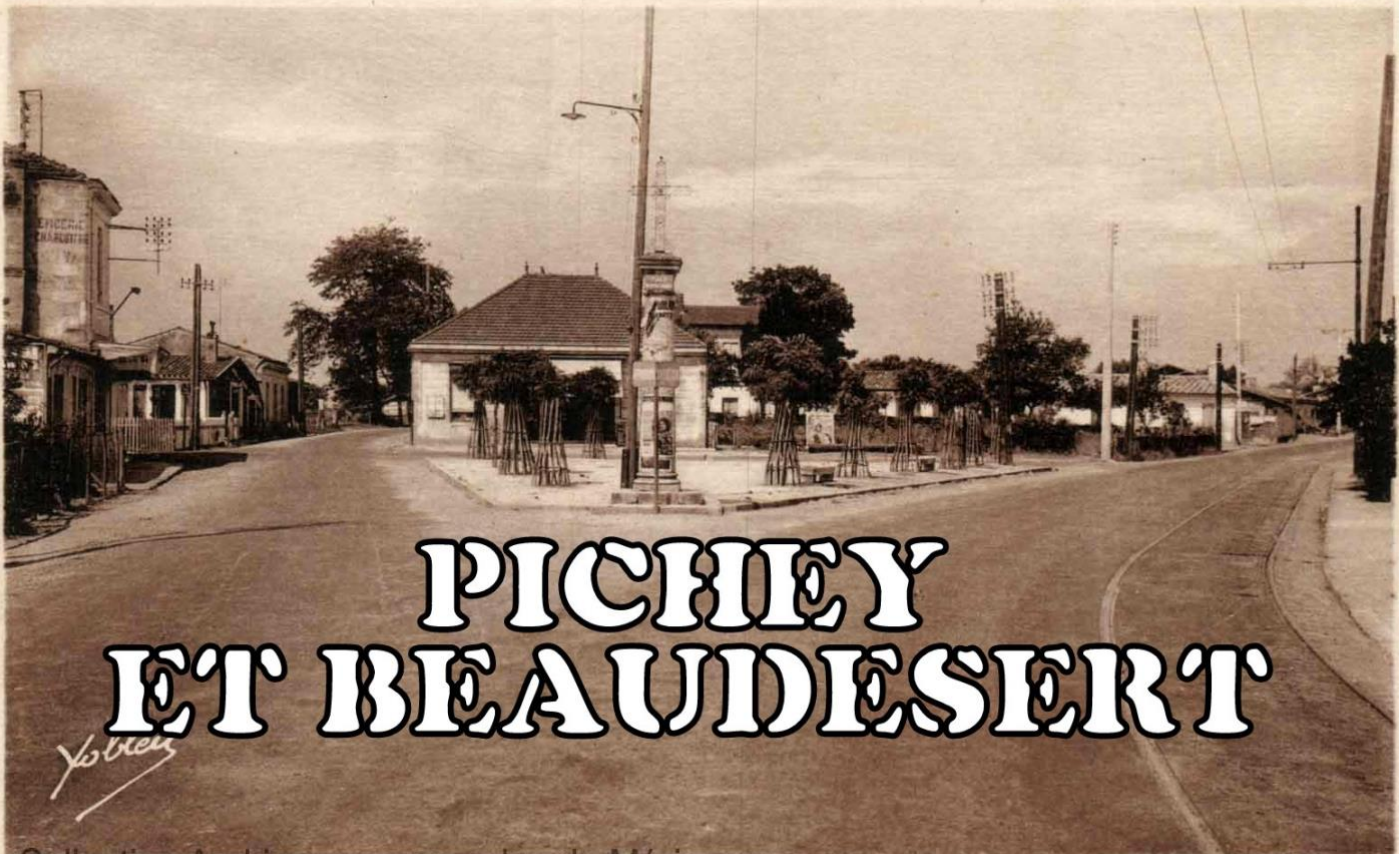




# PICHEY ET BEAUIDESERT

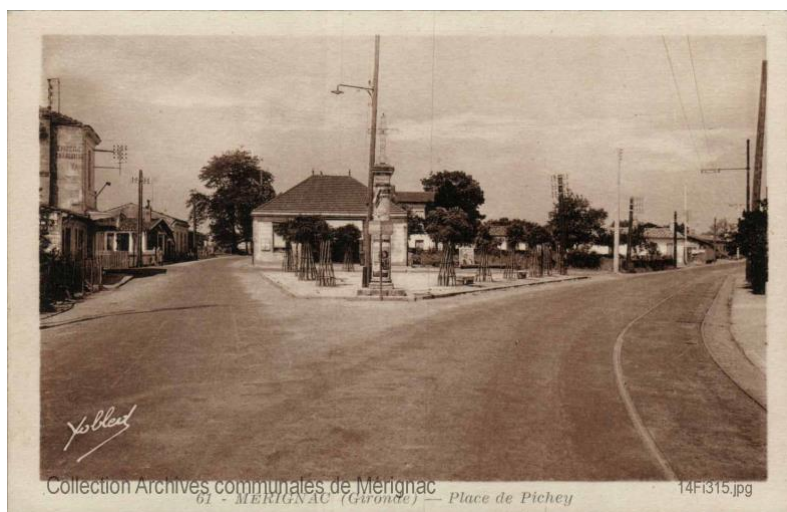
Collection Archives communales de Mérignac

61 - MERIGNAC (Gironde) — Place de Pichey

14Fi315.jpg

## Entretien avec Jacques Aigon né en 1945 et Claude Mauvillain né en 1939

Recueilli par JJ Frouté en août 2018



La place de PICHEY : à gauche l'actuelle avenue des Martyrs de la Libération (ancien chemin de Beutre), à droite la rue Jacques Prévert (ancien chemin de Martignac)

Souvenirs d'enfance à **Pichey**, mais aussi « **Chemin Long** », « **Beaudésert** »...des noms qui en disent long sur l'isolement de ces quartiers dans l'immédiat après-guerre.

Pichey est un quartier animé avec sa place et sa fontaine, l'épicerie à l'enseigne de l'Aquitaine et d'autres commerces traditionnels...ses bars aussi : « chez Zozo » qui assurait vendre du vin sans eau « **Mathieu** » l'actuel « **Perroquet** » « Jeanne » ou encore la salle « Larue » l'actuel « Tholosa »chez qui Paco, le coiffeur, avait installé son salon

et même un cinéma dans une grange au confort limité de chaises et de vulgaires bancs, où l'ordre régnait à coups de badine de « mémé Cazeaux », pour les gosses turbulents.

Souvenirs aussi de la joyeuse impatience de fin Juin pour la fête locale, avec Mâts de cocagne, course aux sacs, course à l'œuf, bal populaire



La famille MATHIEU – Photos cartes postales Hariau

avec un véritable orchestre et... la célèbre «batterie- fanfare locale « **Quand Même** ». La

seule activité dirigée pour nos distractions du jeudi après- midi, solfège obligatoire qu'essayait de nous faire déchiffrer avec beaucoup de patience Mr de Lalande. Pour les leçons de tambour nous étions assis, à califourchon, les uns derrière les autres, sur un long banc et tapions inlassablement avec nos baguettes sur le bois, pour apprendre à exécuter correctement les « roulements »et autres « Ra-Pata-Flafla »avant de pouvoir intégrer la « clique »

Comment ne pas évoquer la « Chapelle »catéchisme, célébrations des Rameaux, fête du mois de Marie en mai...fermée à l'arrivée des Américains elle était devenue un « bar à soldats » !!! Un établissement à mauvaise réputation comme on dit. C'est aujourd'hui un salon de coiffure.

On pouvait compter sur le plombier, le ferronnier, le maçon toujours prêt à rendre service, Marcel boulanger à l'hôpital de Bordeaux rapportait chaque soir dans les sacoches de sa bicyclette du pain qu'il donnait à quelques voisins nécessiteux. **Mon père, «Maître tailleur »**, confectionnait souvent gracieusement des jupes dans les costumes des messieurs, les coupons de tissu étant rares et chers. Pas de médecin ni de pharmacien, aussi c'était lui, fort d'un brevet de secouriste et avec les recommandations du bon Dr Daignas du centre-ville, qui assurait gratuitement la distribution des médicaments, posait les ventouses et les cataplasmes à la moutarde, faisait quelques points de suture (couturier oblige) sans oublier les piqûres jusqu'à l'installation, impatientement attendue, de l'infirmière Mme Péliissier.

Il y avait des « **blanchisseuses** » au service des familles bourgeoises bordelaises et je me souviens de la charrette attelée au cheval de Mr Prat qui partant livrer le linge propre dans des paniers d'osier, nous embarquait quelquefois jusqu'à Mérignac, cette ville qui paraissait tellement éloignée de notre quartier, car ce n'était que bois et prairies entre ces deux localités. Nous attendions le retour de la charrette chez le maréchal ferrant, endroit magique avec le feu, la forge, l'enclume, l'odeur de corne brûlée, la chaleur...

Route de MARTIGNAS se trouvait une ferme dont **le lavoir** existe encore aujourd'hui.

A l'emplacement de l'actuelle carrosserie Drouilhet, il y avait une grande scierie avec un charroi continu de



Photo GPG

remorques chargées de billes de pins, tirées par des attelages de mules. De grandes machines stridentes débitaient le bois que les ouvriers transformaient en caisses compartimentées pour les bouteilles de vin. D'autres ouvriers, des scieurs de long, coupaient les troncs avec un passe partout, une longue lame de scie tenue à la main dans un va et vient régulier. Près de là il y avait l'étang des « TOB » transports omnibus bordelais où l'on attrapait des grenouilles et où l'on pêchait des calicobas et où l'on se baignait. Un tramway reliait Bordeaux à Pichey et nous nous amusions de ces « Messieurs – Dames » habillés en dimanche, venant déjeuner chez « Jeanne » ou rendre visite à la famille.

Mais tout cela ne me fait pas oublier les conditions de vie misérables de toute une population qui logeait dans les baraquements de ce qui avait été un camp d'internement, dont une stèle rappelle aujourd'hui



le terrifiant passé. L'armée allemande s'était installée dans l'enceinte de ce qui était

◀ **l'hippodrome**, d'où le nom de la zone industrielle actuelle. A la fin de l'Occupation, ils ont fait sauter à l'explosif les bâtiments et les tribunes. C'est un officier allemand avocat dans le civil et anti-nazi, qui a informé la population, qui s'est réfugiée au bout de la rue du

Général Castelnau, évitant un drame certain.

L'endroit, plus tard a été utilisé comme terrain de football où une équipe, l'USPichey évoluait en violet et blanc me semble-t-il.

**Après les Allemands, ce sont les Américains** qui s'installèrent et entreprirent la construction pour leur besoin de transport vers l'aéroport, d'une route que nous appelons encore aujourd'hui la « route des américains », l'actuelle avenue Kennedy. En extrayant d'immenses quantités de grave à l'emplacement du camp d'internement, ils isolèrent les quelques habitations de planches et de tôles ondulées qui se trouvaient ainsi entourées d'eau ,entraînant de nouvelles misères et de terribles difficultés pour leurs occupants .Difficultés d'approvisionnement notamment en eau potable pour laquelle il ne restait que la fontaine de la place. Ces gravières ont servi longtemps de décharge de « bourrier »pour Mérignac ce qui n'empêchait pas certains d'en faire un lieu de baignade.

Trois grandes fermes élevaient chevaux, vaches, moutons, cochons. C'est à la ferme que les familles s'approvisionnaient en viande, œufs, volaille et c'est à l'étable même que nous allions chaque soir chercher le lait dans cet inoubliable pot en aluminium que je possède toujours.

**L'allée des Marronniers reliait Pichey à Beaudésert où vivait mon ami Claude mon voisin actuel,** témoin de la rudesse de la vie dans cette campagne isolée. Dans les ruines du château de Beaudésert subsistait un bassin que nous appelions « l'eau bleue » et qui nous servait de piscine. L'école dirigée par Mme Prunis existe toujours. Si des Espagnols se sont installés dans l'ancien camp d'internement, des Portugais s'installèrent, eux, plutôt à Beaudésert. Une nouvelle vie a pris forme avec commerce, bar, épicerie « Chez Alvarez », « Chez Maria ». Nous avons de nouveaux copains, dont certains y sont toujours aujourd'hui. C'était l'amorce d'un changement et d'un mixage heureux de population.

Pichey, Beaudésert, c'était une vie de Quartiers, presque un village où tout le monde se connaissait et s'appréciait généralement.

*Rédaction de Jacques Aigon*

#### **Commentaires de JJ. Frouté :**

*Ces souvenirs sont autant de tranches de vie de personnes qui se fréquentaient, se soutenaient malgré leur peu de ressources. Cette façon de « vivre ensemble » a été complètement fracturée par la Rocade qui a coupé en deux ces territoires. Cette coupure a été très mal vécue, car ce n'est pas seulement un territoire géographique qui a été fracturé mais des relations, des représentations physiques, symboliques, quelque chose de l'ordre de l'humanité.*

## Quartier de BEAUDESERT

Monsieur PAPALEONIDAS habite au 132 avenue des Marronniers.

Il est né en 1935 et il a vécu dans les anciens bâtiments en bois que les Américains avaient



construits en 1917 pour l'hôpital militaire.

Sa mère les avait achetés après la guerre puis ses parents les avaient transformés pour pouvoir y habiter.

Il est allé à l'école de Beaudésert et plus tard il a fait construire une maison devant ces anciens bâtiments.

Madame COUSIN habite au 135 rue des Marronniers où elle est née en 1950.

« Mon père avait fait la Guerre de 14 -18 puis la seconde Guerre Mondiale.

Devant la maison se trouvait un très grand jardin cultivé, avec fruits et légumes (maintenant c'est un pré).

Je suis allée à l'école de Beaudésert qui prend le nom de Ferdinand-Buisson en 1963 ; il y avait trois classes et la directrice, Madame PRUNIS, habitait l'étage. L'école avait été aménagée dans le bâtiment qui servait de remise aux véhicules du domaine de Beaudésert.



Mon père décède alors que j'ai douze ans. A quinze ans, je travaille donc à l'Aquitaine de Mondésir, puis à celle de Pichey.

Je garderai la maison de mes parents et ma sœur la partie transformée en box et en garages.

Toute la rue voyait passer des troupeaux de vaches car les prés étaient nombreux : c'était la campagne.

Au 139 on trouvait un hôtel-restaurant-épicerie : chez Alvarès, et à côté une laitière qui élevait des vaches. Plus loin, il y avait aussi une cressonnière.

Au bout de la rue, au 158, on trouvait une autre épicerie, chez Gallet.

Les enfants allaient jouer à « l'eau bleue », à l'endroit où se trouve le parc de Beaudésert.

Dans la rue, la voie du tram allant à l'aéroport existait encore »

**Depuis deux ans,  
ont participé par leurs témoignages et leurs apports de documents  
à ce « Temps de Parole »**

\*\*\*\*\*

**Pour la présentation de « Temps de Parole, Paroles du Temps »..... page 1**

Monsieur René SABA, Adjoint au Maire, délégué au Devoir de Mémoire

**Pour le Quartier d'ARLAC..... page 2**

Mesdames FOURCADE, RIEUVERNET et Monsieur SARRAILH

**Pour le Quartier de BEUTRE ..... Page14**

Madame Maria FERGEAU et Monsieur CAMICAS

**Pour le Quartier de BOURRAN..... page 23**

Madame BEGEAU, Madame et Monsieur LAGUNA, Pierre GILLIARD,  
Madame JACQUIER-GASQUETON

**Pour le Quartier du BURCK..... page 39**

Mesdames Claudine DUFAU et France RODRIGUES

**Pour le Quartier de CAPEYRON..... page 47**

La famille BRETTE, Messieurs Jean-Michel BOUTET, COURBIN et  
DUBOURDIEU, Mesdames FAURE et GAUBER de la Cité des Pins,  
Madame REGNIER, Messieurs Claude SELVA et THONIER

**Pour le Quartier du CENTRE-VILLE..... Page 79**

Mesdames BANEGAS et BARBE, les CASTORS de MERIGNAC  
dont l'histoire et les témoignages ont été rapportés par  
Madame Cathy GONZALEZ, Messieurs Bernard LACROUX et  
Dominique POUCHARD,  
Madame DUPUY, Messieurs FOURNET et FROUTE,  
Mesdames Suzy MALZIEU et Marianne MIAULET

**Pour le Quartier des EYQUEMS..... page 116**

Madame AZAIS et Monsieur SAUGNAC

**Pour le Quartier de CHEMIN – LONG..... page 122**

Madame LIOT et Monsieur SARGEAC

**Pour le Quartier de LA GLACIERE..... page 129**

Mesdames BARTHELEMY, RABOT, TROUILLOT, ainsi que Monsieur  
Yves CASTEX pour l'ancien quartier du BOURDILLOT

**Pour les Quartiers de PICHEY et de BEAUDESERT.....page 159**

Messieurs AIGON et MAUVILLAIN, Madame COUSIN,  
Monsieur PAPALEONIDAS.

**Que tous en soient vivement remerciés.**

**Avec la participation des Archives Municipales de MERIGNAC et, pour la réalisation et la mise en page, le concours de Jean-Jacques FROUTÉ, de Ginette et Pierre GILLIARD.**

